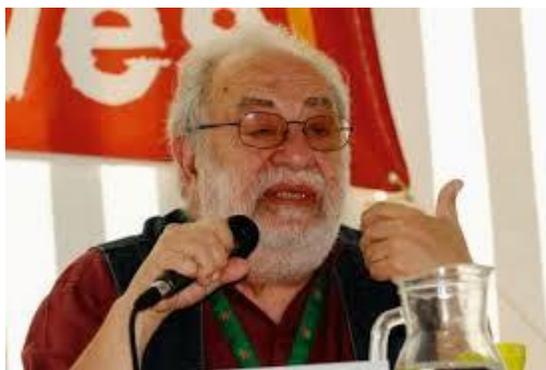


Altermondialisme 2.0

Bulletin de liaison du réseau Intercoll

Novembre 2017

Résister, Créer, Transformer



Gustave Massiah¹

Le mouvement altermondialiste naît de la contestation du néolibéralisme, une phase de la mondialisation capitaliste qui s'impose à la fin des années 1970. Le mouvement altermondialiste a déjà connu plusieurs phases : à la fin des années 1970, les luttes contre la dette et les programmes d'ajustement structurel ; à partir de 1989 les mobilisations contre les guerres, notamment en Irak, et contre un nouveau système institutionnel mondial autour de la Banque Mondiale, du FMI et surtout de la mise en place de l'OMC, l'Organisation Mondiale du Commerce. A partir de 2000, les Forums sociaux mondiaux.

A partir de 2008, nous sommes entrés dans une nouvelle période qui nécessite une réinvention du mouvement altermondialiste et du processus des forums sociaux mondiaux. Après 2008, après la crise financière, les mouvements sont engagés dans une période d'insurrections en 2011. Dès 2013, commencent les contre-révolutions. Les mouvements sociaux sont sur la défensive par rapport à des moments de répression, des coups d'état et des guerres. Dans cette situation, les résistances deviennent déterminantes dans les stratégies des mouvements sociaux.

¹ Gustave est un militant d'Attac-France, d'Intercoll et du Conseil international du FSM. Le texte a été présenté à la dernière réunion du CI à Bahia en octobre.

Dès 2011, les réponses des peuples à la crise du capitalisme se déclinent sous la forme des insurrections populaires qui peuvent être qualifiées de révolutionnaires. Ce sont des dizaines de mouvements populaires qui mettent dans les rues, dans des dizaines de pays, des millions de personnes. Rappelons les printemps arabes à partir de Tunis et du Caire ; les indignés en Europe du Sud, les occupy à Londres et New York, les étudiants chiliens, le parc Taksim à Istanbul, les carrés rouges au Québec, les parapluies à Hong Kong, les « gens ordinaires » à New Delhi, ... On retrouve partout les mêmes mots d'ordre : le refus de la pauvreté et des inégalités, le rejet des discriminations, les libertés et le refus des répressions, la revendication d'une démocratie à réinventer, l'urgence écologique. Et partout, un nouvel enjeu, le refus de la corruption, le rejet de la fusion des classes politiques et des classes financières qui annule l'autonomie du politique et entraîne la méfiance des peuples par rapport aux instances du politique.

Dès 2013, commencent les contre révolutions avec la montée des idéologies racistes, sécuritaires, xénophobes. Le néolibéralisme durcit sa domination et renforce son caractère sécuritaire appuyé sur les répressions et les coup-d'état. Les mouvements sociaux et citoyens se retrouvent en position défensive. Les résistances sociales, démocratiques, politiques, idéologiques s'imposent.

Résister, c'est créer et créer c'est résister

Pour créer, il faut résister. Les résistances définissent les refus et ouvrent les pistes des alternatives nécessaires et possibles. En partant des résistances, on peut les mettre en perspective dans un projet. La lisibilité d'un projet alternatif se dessine à travers les refus.

Les résistances ouvrent le champ des possibles. La radicalité des luttes est portée par leur singularité. Chaque lutte porte des dépassements. Elle révèle des horizons inattendus au départ. Nous l'avons bien vu à Bahia avec la radicalité des mouvements de femmes, les mouvements des peuples traditionnels et plus spécifiquement des mouvements noirs des afro-descendants, les mouvements culturels et notamment les mouvements hip-hop. La convergence des mouvements ne se fait pas par la réduction de leur radicalité pour les rendre compatibles. Elle se traduit dans l'invention de nouvelles approches. Par exemple l'intersectionnalité dans la convergence des mouvements sociaux, des mouvements de femmes, des mouvements des afro-descendants. De même le refus générationnel de l'uniformisation du monde par la domination économique.

Résister, c'est créer ; créer c'est résister. Cette approche qui relie la résistance et la création définit l'approche stratégique. La stratégie se définit et se construit dans l'articulation entre la réponse à l'urgence et la mise en œuvre d'un projet alternatif. Il faut répondre à l'urgence par des propositions qui répondent aux situations de manière immédiate. Mais l'urgence ne suffit pas à changer les situations ; il faut articuler les actions d'urgence avec des propositions alternatives, avec un projet.

C'est cette stratégie qu'a engagé le mouvement altermondialiste en réponse à la crise financière de 2008. Le Forum social mondial de Belém en est l'illustration. Le Forum a réaffirmé un programme d'urgence avec les propositions immédiates : le contrôle de la

finance, la suppression des paradis fiscaux et judiciaires, la taxe sur les transactions financières, l'urgence climatique, la redistribution, ... On retrouve ces mesures dans le programme de la commission des Nations des Nations Unies animée par Joseph Stiglitz et Amartya Sen ; celle sur le Green New Deal. Ces propositions ont été adoptées mais n'ont pas été appliquées et n'ont pas empêché le durcissement du néolibéralisme. Ce qui nous rappelle que le New Deal décrété par Roosevelt en 1933 n'a été appliqué qu'en 1945 après la deuxième guerre mondiale.

Mais, à Belém, un ensemble de mouvements, les femmes, les paysans, les écologistes et les peuples indigènes, surtout amazoniens, ont pris la parole pour affirmer : s'il s'agit d'une remise en cause des rapports entre l'espèce humaine et la Nature, il ne s'agit pas d'une simple crise du néolibéralisme, ni même du capitalisme, il s'agit d'une crise de civilisation. Celle qui dès 1492 a défini certains fondements de la science contemporaine dans l'exploitation illimitée de la Nature et de la planète. C'est de là que date la définition d'un projet alternatif, celui de la transition sociale, écologique, démocratique, y compris politique et géopolitique. Cette transition s'appuie sur de nouvelles notions et de nouveaux concepts : les biens communs, la propriété sociale, le bien vivre, la démocratisation radicale de la démocratie, ...

Cette démarche renouvelle la notion de transition qui n'est pas la conception d'une démarche progressive et réformiste ; elle inclut la nécessité de ruptures et de révolutions. Elle remet toutefois en cause l'idée du « grand soir » résumé par la prise du pouvoir d'Etat ; tout devient possible après et avant tout est récupérable et même récupéré. L'hypothèse est que les rapports sociaux de dépassement du capitalisme préexistent dans les sociétés actuelles, comme les rapports sociaux capitalistes se sont construits dans la société féodale. Quels sont alors les rapports sociaux du dépassement qui cherchent à émerger dans les sociétés actuelles. Il y a donc une liaison dialectique et complexe entre rupture et continuité, ce qui donne une nouvelle approche théorique aux pratiques alternatives qui complètent les luttes et l'élaboration théorique dans l'invention d'un nouveau monde.

Résister c'est transformer

Résister, c'est lutter pied à pied ; c'est aussi montrer que des progrès sont possibles à travers les nouvelles pratiques et les nouvelles politiques, même partielles. Il s'agit alors de contester la prétention du capitalisme à se présenter comme le seul porteur du progrès et de la modernité.

Le capitalisme se présente comme porteur de modernité et de modernisation et rejette tous ceux qui le contestent comme tenants de l'immobilisme et du refus du changement. Et il est vrai que les changements imposés par le capitalisme sont porteurs de régression sociale. Mais on ne peut pas se contenter de répliquer : « il ne faut rien changer parce que ce sera pire ». Même si c'est très probable que les changements entraîneront une situation dégradée pour les travailleurs et les couches populaires. Le capitalisme est porteur d'une modernisation, mais comme l'avait déjà pointé Gramsci, c'est une modernisation régressive. Le mouvement altermondialiste l'a expérimenté dès le début du néolibéralisme avec Mme Thatcher, surnommée Madame TINA avec son affirmation « There Is No

Alternative ». C'est à cette agression que le mouvement altermondialiste avait répondu en affirmant qu'il y a des alternatives meilleures, « Un autre monde est possible ».

La bataille porte sur le contrôle des modernisations et sur la définition d'une modernité progressiste en opposition à la modernité régressive. Nous voyons comment le capitalisme se modernise par le contrôle du numérique et des biotechnologies. Mais la bataille est en cours ; ce sont les grandes entreprises qui pillent et détournent les progrès possibles. Les collectifs de logiciels libres, les lanceurs d'alerte, les porteurs de la santé publique, l'urgence climatique, la biodiversité, l'extractivisme, et dans tant d'autres domaines, les affrontements ne font que commencer. Ils opposent clairement deux conceptions de la modernité, celle de la marchandisation et de la financiarisation d'un côté et celle du respect de la Nature et du développement des droits fondamentaux individuels et collectifs de l'autre.

C'est ce débat qui a été mené à Bahia, dans la préparation du FSM, sur les urgences écologiques, sur le travail et la quatrième révolution industrielle, sur l'emploi, sur la protection sociale universelle, sur la santé, sur l'eau, sur la terre, sur le logement, sur le climat, sur la culture, ...

Qui porte la transformation

Les mouvements sociaux et citoyens sont confrontés à la définition de leur stratégie, à la nature des bases sociales et des alliances. Les sociétés sont en mutation. Le nouveau se construit à travers l'ancien. Dans les porteurs de la transformation, se redéfinissent les rapports entre les mouvements, les classes sociales et les peuples. Les luttes de classes restent déterminantes ; mais les classes sociales et les rapports entre les classes sociales changent. Rappelons-nous que lors de la révolution de 1789, aucune des deux classes principales, la paysannerie et l'aristocratie, ne l'a emporté ; ce sont des classes issues du processus, la bourgeoisie et la classe ouvrière qui se sont dégagées.

La classe ouvrière et la paysannerie d'un côté, la bourgeoisie de l'autre restent déterminantes. Mais de nouvelles classes sont déjà présentes. Du côté des classes dominantes, les « compétents » cherchent à s'imposer dans la bourgeoisie financière et ne se contentent pas de leur position de servants des actionnaires. Ils doivent aussi tenir compte de la masse des diplômés dont beaucoup sont des diplômés-chômeurs. De l'autre côté, les classes populaires sont d'abord confrontées à la précarité. Le précaire caractérise un statut social. Les travailleurs encore stables sont confrontés au nouveau management déstabilisateur dans les entreprises. Les scolarisés précaires cherchent leur positionnement. Les discriminés et les racisés sont cantonnés dans les quartiers populaires. Les migrants et les réfugiés forment une masse flottante, la nouvelle classe laborieuse et dangereuse.

Les peuples s'adaptent aux différentes situations et à la définition des identités multiples. Ils expérimentent au niveau local la démocratie de proximité et la liaison aux territoires. Ils interrogent au niveau national le rapport entre l'Etat et le national. Ils expérimentent l'évolution culturelle et écologique des grandes régions du monde. Ils interpellent le rapport entre la planète et la mondialisation.

Les mouvements sociaux et citoyens sont confrontés à la nécessaire redéfinition du politique et du pouvoir. Ils sont les acteurs directs de la résistance et des pratiques alternatives pour la construction d'un autre monde possible. Chacun des mouvements doit définir sa stratégie par rapport à la nouvelle situation. Chaque mouvement définit dans sa stratégie une dimension internationale, en réponse à la mondialisation dominante, celle de la phase néolibérale du capitalisme. Le mouvement altermondialiste se construit à partir de la stratégie des mouvements et de la dimension internationale de cette stratégie.

Résister, créer et transformer

Il nous faut revenir à la situation pour prendre la mesure des conséquences d'une période de contre-révolutions. Actuellement nous vivons plusieurs contre révolutions conservatrices : la contre révolution néolibérale, celle des anciennes dictatures, celle du conservatisme islamiste, celle du conservatisme hindouiste. Elle rappelle que les périodes révolutionnaires sont généralement brèves et souvent suivies de contre révolutions violentes et beaucoup plus longues. Mais, les contre-révolutions n'annulent pas les révolutions et le nouveau continue de progresser et émerge sous de nouvelles formes.

La droite et l'extrême droite ont mené une bataille pour l'hégémonie culturelle, dès la fin des années 1970, contre les droits fondamentaux et particulièrement contre l'égalité, contre la solidarité, pour les idéologies sécuritaires, pour la disqualification amplifiée après 1989 des projets progressistes. Elles ont mené les offensives sur le travail par la précarisation généralisée ; contre l'Etat social par la marchandisation et la privatisation et la corruption généralisée des classes politiques ; sur la subordination du numérique à la logique de la financiarisation. Cette montée en puissance des droites et des extrêmes droites ne s'est pas imposée sans résistances. Les peuples n'ont pas désarmé et l'affrontement devient de plus en plus violent.

Rappelons cette citation de Gramsci, avant sa mort en 1937 : « le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. Les monstres sont là ; interrogeons-nous sur le vieux monde et le nouveau monde.

Le durcissement des contradictions et des tensions sociales explique le surgissement des formes extrêmes d'affrontement. Mais, il y a aussi une autre raison à la situation, ce sont les angoisses liées à l'apparition d'un nouveau monde. Temer et Trump en sont les visages grimaçants. Prenons l'exemple d'un électeur de l'Alabama, blanc, classe moyenne, il regarde autour de lui, que voit-il ? Les indiens sont toujours là ; les noirs refusent la ségrégation, les latinos deviennent majoritaires, les femmes veulent la moitié du pouvoir. Le monde qu'il imaginait n'existe déjà plus. Il se réfugie dans la violence, il prend son fusil et tire !

Et le nouveau monde ? Quels sont les changements profonds qui construisent le nouveau monde et qui préfigurent les contradictions de l'avenir. Nous pouvons identifier cinq mutations en cours, des révolutions inachevées dont nous percevons déjà les premiers bouleversements. La révolution des droits des femmes remet en cause des rapports

millénaires. La révolution des droits des peuples, la deuxième phase de la décolonisation, après l'indépendance des Etats met en avant la libération des peuples et interroge les identités multiples. La prise de conscience écologique est une révolution philosophique, celle qui repose l'idée d'un temps fini. Le numérique renouvelle le langage et l'écriture et les biotechnologies interrogent les limites du corps humain. Le bouleversement du peuplement de la planète est en cours, il ne s'agit pas d'une crise migratoire mais d'une révolution démographique mondiale.

Il y a plusieurs bouleversements en cours, des révolutions inachevées et incertaines. Rien ne permet d'affirmer qu'elles ne seront pas écrasées, déviées ou récupérées. Mais rien ne permet non plus de l'affirmer. Elles bouleversent le monde ; elles sont aussi porteuses d'espoirs et marquent déjà l'avenir et le présent.



Face à la contre-révolution conservatrice au Brésil



Raphaël Canet¹

Le Conseil international (CI) du Forum social mondial a tenu sa dernière rencontre à Salvador de Bahia (Brésil), les 15 et 16 octobre derniers. La réunion s'est déroulée dans les locaux de l'Université fédéral de l'État de Bahia (UFBA), qui sera aussi l'hôte de la prochaine édition du FSM, du 13 au 17 mars 2018. L'objectif général de la rencontre était de faire un bilan du processus organisationnel du prochain FSM, et de voir comment les membres du CI pouvaient contribuer et appuyer le processus global de mobilisation dans un contexte régional et global de grande adversité.

La réunion a été officiellement ouverte par plusieurs représentants officiels de l'État de Bahia ainsi que de l'université, notamment le recteur, qui est personnellement très mobilisé dans un contexte social et politique très difficile du Brésil. Les universités publiques y subissent d'importantes coupures budgétaires et cela donne lieu à de fortes mobilisations rassemblant les étudiants et les représentants de l'administration universitaire, contre le gouvernement Temer dénoncé pour sa corruption. La tension est telle que le recteur de l'université fédérale de l'État de Santa Catarina s'est suicidé pour exprimer radicalement la tragédie que vit actuellement le monde universitaire brésilien. Après nous avoir lu un message que lui avait envoyé son défunt collègue, le recteur de l'UFBA a affirmé son total engagement auprès du FSM. Car si l'offensive conservatrice attaque le monde de l'université, notamment le réseau public, c'est parce que l'université est aussi un lieu naturel de promotion des droits et de la liberté, selon lui. Tout comme le FSM, l'université renforce et alimente les forces progressistes et les aspirations à l'émancipation. Le FSM sera aussi l'occasion de dénoncer la dérive autoritaire du monde. « Dans le contexte mondial actuel de crise du capitalisme et d'offensive de l'impérialisme, le FSM a une importance fondamentale, c'est la voix de l'espérance, pour ramener la démocratie au Brésil et dans le monde », a affirmé quant à lui le gouverneur de l'État.

¹ Raphael milite au Comité FSM2016 et était présent à la rencontre du CI le mois passé.

À 5 mois de l'évènement, il était important de faire un bilan de l'évolution de la conjoncture mondiale et régionale afin de réfléchir à la pertinence et l'apport du FSM, et surtout de développer des stratégies de mobilisation fortes pour l'évènement. Comment le FSM peut contribuer positivement au processus de transformation sociale en cours ?

Le portrait général de la conjoncture nous place globalement dans un contexte défensif de contre-révolution. En Amérique du Nord, nous subissons les assauts de la contre-révolution sous 3 formes. Tout d'abord, l'impérialisme commercial des États-Unis. Nous assistons à un regain du discours populiste contre le libre-échange, qui ouvre la voie à la renégociation des accords de libre-échanges afin de mettre de l'avant les intérêts américains (finance, multinationales qui bénéficient de la révolution numérique comme les GAFAs). Mais il ne faut pas se leurrer. Nous n'assistons pas à la fin du libre-échange, mais plutôt à l'imposition d'un nouvel impérialisme économique agressif des États-Unis. Ensuite, la guerre aux ressources naturelles. L'Amérique du Nord est le théâtre d'une course à l'exploitation des ressources naturelles, notamment dans le secteur des énergies fossiles très polluantes (sables bitumineux, gaz de schiste...). L'enjeu se situe autour des infrastructures de transports de ces substances (pipelines, ports méthaniers, trains-citernes...), qui traversent des territoires autochtones, des villes, des cours d'eaux... Les mobilisations se multiplient et permettent de nouvelles convergences (environnementalistes, autochtones, féministes, autorités locales, citoyens...). Nous avons eu une victoire au Québec avec l'abandon du projet Énergie Est. Enfin, la stigmatisation des migrants. Les politiques discriminatoires se multiplient aux États-Unis (latinos, afro-américains). Le discours sur le mur avec le Mexique attise les préjugés et tensions intercommunautaires. Nous avons récemment assisté à une vague de réfugiés haïtiens vers le Canada, en provenance des États-Unis, qui a provoqué des sentiments partagés dans la population (solidarité/rejet), ramenant la question identitaire à l'avant plan dans un contexte pré-électoral au Québec. Toutes ces politiques traduisent un processus en cours et renforcé de fermeture des frontières des États du nord à l'égard de la pression migratoire, réelle ou fantasmée, du Sud.

En Europe, nous voyons les effets très concrets de la phase de contre-révolution, notamment dans les succès de l'extrême-droite et l'application des politiques néolibérales. Cela occasionne certes des mouvements de résistance, mais qui sont freinés par la division au sein de la gauche. Nous disposons des réseaux mondiaux dans beaucoup de secteurs, ce qu'il manque c'est la transversalité, une forme d'accord entre les mouvements pour parler d'une seule voix, pas pour avoir une vision unique du monde, mais pour dire, nous faisons toutes ces choses sur ces différents aspects. Il faut voir comment le FSM peut aider en ce sens.

Au Kurdistan, plusieurs révolutions sont actuellement en cours et doivent nous inspirer afin de poursuivre notre engagement dans une perspective féminine, écologique et démocratique. On a besoin d'outils d'auto-défense sur les fronts économiques, politiques, culturels, face aux pouvoirs globaux (exemple du Rojava). Au Maghreb, la situation est difficile, et il faut voir comment le FSM peut nous permettre de faire de nouvelles alliances. Pour cela, il faut traduire la conjoncture internationale dans l'espace du FSM, que les axes thématiques du FSM 2018 puissent nous solidariser avec les luttes locales et régionales.

Par ailleurs, dans le contexte global d'hégémonie de l'idéologie de la modernité fondée sur la white supremacy, le FSM de Bahia est un bon moment symbolique pour mettre de l'avant la question de la racialisation des rapports sociaux, pour aborder la question du racisme structurel et des nécessaires réparations symboliques. Il ne faut pas pour autant oublier le contexte d'inégalité croissant, dans les Amériques et dans le monde, qui doit aussi se situer au cœur des revendications. Si un autre monde est possible et nécessaire, la lutte contre les inégalités est fondamentale dans ce projet.

Dans ce contexte difficile, la plupart des membres du CI réunis à Bahia convenaient du fait que le rôle du FSM est d'innover afin de stimuler les différentes révolutions en cours (féministe, autochtone, numérique, écologique et migratoire) pour confronter la contre-révolution qui domine actuellement. Le FSM doit donner de la visibilité aux invisibles, appuyer les peuples, mieux connecter les luttes locales au niveau mondial. Le FSM doit être à la fois un espace de convergence et un espace public de controverse. Dans la conjoncture actuelle de profonds bouleversements, nous avons besoin de nouveaux paradigmes, de nouveaux narratifs, et surtout il est fondamental de re-solidariser les groupes, de lutter contre la fragmentation des forces progressistes.

La réunion du CI précédait le Congrès étudiant de l'UFBA, qui a rassemblé 8000 étudiants et au sein duquel les travaux du CI se sont poursuivis sous la forme d'un séminaire thématique public de deux jours. Cela a créé un état d'effervescence et témoignait d'une réelle énergie positive autour du FSM 2018. Par ailleurs, l'engagement clair de l'UFBA aux côtés du FSM lève tout doute sur les entraves logistiques à sa réalisation. Le défi majeur demeure au niveau de la participation et donc de l'efficacité des stratégies de mobilisation qui vont être mise en œuvre. Les organisateurs parlent d'un objectif de 40 000 à 50 000 participants.

D'ici le FSM 2018, plusieurs moments forts de mobilisations se présentent à nous. Tout d'abord, les mobilisations autour de la COP23 qui se déroulera en Allemagne du 6 au 17 novembre prochain sont un bon moment pour rendre visibles les propositions alternatives de production, consommation et de vie, et de les promouvoir globalement. Ensuite, le Sommet des peuples contre l'OMC à Buenos Aires (Argentine) du 10 au 13 décembre prochain, seront un moment important de mobilisation et de construction d'alternatives au nouvel impérialisme commercial global. Enfin, la journée mondiale de mobilisation contre le Forum économique mondiale, prévue à la fin du mois de janvier 2018.

Arrêtons les violences contre les femmes

Marche mondiale des femmes



Nous, de la Marche Mondiale des Femmes, continuons d'être en lutte contre l'hétéropatriarcat, le capitalisme, le colonialisme, le racisme, et contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations. Nous revendiquons nos droits, pour le contrôle de nos corps, de notre terre et de nos territoires, et souhaitons éradiquer les inégalités structurelles économiques entre les pays du Nord et du Sud. Nous exigeons des politiques de développement qui réparent la dette historique due à l'impérialisme des pays riches du Nord. Les champs d'action actuellement urgents sont multiples compte-tenu de la situation de crise sociale et politique en Europe et dans le monde.

Nous revendiquons :

- L'élimination de la corruption des gouvernements qui s'enrichissent sur le dos de leurs populations, manipulés par les banques et les gouvernements du Nord ;
- La dénonciation de la responsabilité des gouvernements européens dans la gestion déplorable des populations migratoires ;
- Les moyens de mettre en place la sécurité physique, psychique et morale des femmes qui doit être garantie à toutes les étapes du processus migratoire ;
- Une veille constante pour que la dignité et les droits des humains soient respectés ;
- La capacité pour les associations d'assurer un réel travail de diffusion d'information, de soutien concret en matière de santé sexuelle et reproductive, d'accompagnement dans des situations de violences, ou encore d'appui aux démarches d'intégration des femmes migrantes. Cela passe par des financements suffisants pour les associations, particulièrement des femmes, qui assument ce travail indispensable ;
- Reconnaître les violences faites aux femmes dans leur parcours migratoire comme motif d'asile.

Tant que toutes les femmes ne seront pas libres, nous continuerons à marcher !

Catalogne : un coup d'État impulsé par l'État

Josep Maria Antentas¹



Un coup d'État impulsé par l'État lui-même

Telle est la manière la plus simple de définir l'arsenal de mesures que le gouvernement de Mariano Rajoy, avec l'appui du PSOE et de Ciudadanos, a mises en marche. Plus que l'application de l'incertain article 155, ce qu'a annoncé Rajoy, c'est la suspension de facto du gouvernement autonome catalan dans sa totalité en utilisant l'article 155 comme argument légal. L'absence de précédents dans sa mise en œuvre, alors que l'on vit dans un climat d'exception institutionnelle, permet ainsi au gouvernement espagnol de prendre des décisions non seulement autoritaires et antidémocratiques mais constitutionnellement douteuses. Le pouvoir viole ses propres normes en recourant à la force et en créant une situation d'exception. Il actionne les valves de sécurité dont il dispose pour se protéger dans les moments difficiles et changer les règles du jeu en arguant de la légitimité des anciennes règles et en prétendant les défendre. Dans un climat d'exception sont mises en œuvre des mesures qui en elles-mêmes supposent la subversion de l'ordre existant, mais en s'en réclamant et en s'en légitimant.

Il s'agit de manœuvrer pour contrer la dynamique politique et sociale catalane et rétablir une nouvelle *normalité* aux contours plus favorables.

Attaque frontale de la démocratie, au nom de la démocratie et dans l'intention de déboucher sur une nouvelle *normalité* démocratique ou tout se déroule dans un cadre acceptable, une fois les choses remises en ordre à la faveur d'un régime d'*exception*. Tout cela, loin d'être une anomalie étrange, est une illustration claire de la nature de la Loi et de l'État capitaliste en général (et du régime politique espagnol de 1978 en particulier) qui raye d'un trait de plume les visions fétichistes et simplistes de la loi, de la légalité et des institutions auxquelles qui ont suscité une telle adhésion en ces temps de *normalité* routinière.

La brève aventure du nouveau PSOE

¹ Josep Maria Antentas est membre du comité de rédaction de la revue [Viento Sur](#) et professeur de sociologie à l'Universitat Autònoma de Barcelona (UAB)

La nouvelle équipe de Pedro Sánchez n'a jamais eu de projet conséquent de rupture avec le social-libéralisme, même s'il bénéficiait d'une autonomie relative vis-à-vis du pouvoir économique et médiatique et vis-à-vis de l'appareil d'État. Cela lui permettait de projeter une alliance future avec Podemos, confiant que l'inflexion à gauche de son discours réduirait l'espace de la formation de Pablo Iglesias. Face à la *crise catalane*, pourtant, Sánchez s'est plié à la « raison d'État ». A cette raison d'État à courte vue et à portée immédiate qu'incarne l'élite politico-financière espagnole en général, et sa fraction la plus droitière en particulier, incapable de concevoir un projet d'État viable. Une « raison d'État » incapable d'affronter la *crise catalane* autrement que de façon autoritaire et de l'utiliser comme facteur de cohésion politique occasionnel pour consolider les piliers fissurés du régime politique, sans se confronter à aucune des causes qui l'ont affaibli ni esquisser ne serait-ce qu'une auto-réforme par en haut. Le PSOE s'est enchaîné à un bloc réactionnaire en tant qu'allié subalterne, sans pouvoir en rien le contrôler.

La solitude démocratique de Podemos

Même si elle souffre de limitations et n'est pas exempte d'erreurs (en particulier la tiédeur affichée avant le 1^{er} Octobre), la politique de Podemos représente quoi qu'il en soit une exception démocratique aussi digne que remarquable. La dynamique interne de ce parti met en évidence, cependant, un fait qui mérite d'être relevé : ses structures intermédiaires, régionales et locales (à l'exception de sa direction catalane) semblent avoir moins bien résisté à la pression régnante et s'être davantage adaptées à l'espagnolisme dominant, que le noyau central de direction, avec Pablo Iglesias à sa tête. Il s'agit là de l'énigme démonstration de l'échec du modèle organisationnel et politique de cette formation. Échec organisationnel parce que le verticalisme, le centralisme et l'autoritarisme ont démotivé dès le départ un grand nombre des meilleurs cadres, fait taire des voix critiques et promu dans les instances locales et régionales des opportunistes sans principes ni qualités autres que leur loyauté à la direction centrale. Échec du modèle politique parce que le tacticisme électoraliste et la centralité de la communication politique ont relégué les principes programmatiques et négligé la formation des cadres, à l'exception des questions techniques et de communication. Les militants et les cadres intermédiaires n'ont pas bénéficié d'une formation politique sur la question nationale et sur son rapport à la crise du régime, si ce n'est quelques proclamations génériques en faveur d'un État plurinational, très abstraites et sans aucune insertion dans la tradition historique et théorique. Alors que la tension montait et que se précipitait la *crise catalane* de nombreux dirigeants intermédiaires et militants de base du parti se sont trouvés désarmés politiquement confrontés à des difficultés à suivre la ligne ou la défendre activement en public. La politique électorale-communicationnelle, pourtant défendue courageusement par la direction, bute par sa superficialité sur les complexités de la politique réelle.

Implications

Il est impossible de faire un pronostic sérieux quant au dénouement de l'Octobre catalan, mais ce que l'on peut affirmer c'est que, quoi qu'il advienne, son impact portera bien au-delà de la Catalogne. Indiscutablement, l'attaque contre les institutions catalanes annoncée

par Rajoy constitue une escalade répressive sans précédent. Si l'État espagnol en sort victorieux cela aura, à n'en pas douter, des implications quant au modèle politique de l'ensemble de l'État espagnol et, de façon plus indirecte, des autres pays européens. Sa victoire élargirait alors le champ du *possible* pour le pouvoir, de ce qui est officiellement *tolérable* dans le contexte européen, de ce qui est *réalisable* dans des circonstances extrêmes. Cela ouvrirait le chemin à un nouveau tour d'écrou autoritaire à l'avenir et faciliterait davantage encore l'implosion des mécanismes démocratiques institutionnels qui voleraient en éclats à l'échelle continentale, en particulier à la périphérie méditerranéenne sous l'impact de la crise. Si l'Octobre catalan se résout par la voie autoritaire et la répression, d'autres crises politiques, quelle qu'en soit la nature, seront traitées de la même façon.

Intercoll entend participer à l'émergence progressive d'un nouvel
« intellectuel collectif international » à partir de l'élaboration des
mouvements et des réseaux de recherche et d'éducation populaire
qui leur sont liés. Intercoll ambitionne de créer un espace
international et multiculturel

<http://intercoll.net/?lang=fr>

La planète altermondialiste

Bilan partiel de la rencontre du Conseil international du FSM, Salvador de Bahia, 14-18 octobre 2017

Le Conseil International a tenu sa séance plénière les 14 et 15 octobre 2017.

- Il y avait une trentaine de membres participants, ce qui correspond à une présence moyenne des réunions du CI. Il n'y avait presque pas de représentants d'Afrique et d'Asie, malgré de nombreuses manifestations d'intérêt, du fait du manque de moyens qui a réduit le fonds de solidarité.
- Le secrétariat international du CI est assuré par le comité maghrébin (et particulièrement par le FMAS et le FTDES). Aucun moyen financier n'a pu être dégagé, malgré plusieurs promesses, pour soutenir cette action qui a été assumée par les deux associations. Le secrétariat international a lancé une enquête pour savoir quelles étaient les membres du CI qui confirmaient leur participation active. Sur les 150 associations formellement membres, dont un tiers a de fait disparu au cours des douze dernières années, 49 associations et réseaux de tous les continents ont confirmé leur intérêt. Le secrétariat dispose d'une liste de 15 000 associations dans le monde qui ont participé à un des forums sociaux mondiaux depuis le FSM de Dakar en 2011.
- L'organisation du FSM de Bahia est organisée par un Groupe Facilitateur brésilien qui comprend un groupe facilitateur Bahianais. Un très grand nombre d'associations brésiliennes y sont investies. Parmi les associations qui jouent un rôle pivot, citons la CUT (principal syndicat brésilien), l'ABONG (Collectif des ONG brésiliennes) et Vida Brazil (association bahianaise). Tous les mouvements brésiliens ont donné leur accord pour l'organisation du FSM, même si c'est avec des engagements différenciés. Cet accord général était une des conditions du CI pour l'organisation d'un FSM à Bahia. Il faut souligner l'implication et l'enthousiasme de tous les mouvements de Bahia.

La préparation

Le Conseil International a travaillé sur la méthodologie du FSM 2018 pour préparer la rencontre des mouvements brésiliens organisateurs du FSM qui a eu lieu le 18 octobre. Le Conseil International a travaillé sur trois questions :

- Que voulons-nous du FSM ?
- Quel processus de convergence des activités autogérées ?
- Quel rôle des axes et des thèmes ?

Il a été proposé que chaque thème soit décliné en faisant ressortir les trois approches : résister ; créer ; transformer. Il a aussi été proposé que les assemblées de convergence

puissent être lancées dès le premier jour. Chaque journée comprendrait trois créneaux horaires ; deux créneaux pour les activités autogérées et un créneau pour les assemblées de convergence. Le FSM 2018 devrait accueillir entre 30000 et 60000 participants. Le Conseil international a pu vérifier l'importance et l'adéquation des infrastructures de l'Université Fédérale de Bahia qui accueillera le FSM.

La mobilisation

La mobilisation a déjà commencé à Bahia et les mouvements bahianais sont très investis. La mobilisation au Brésil met en avant le mot d'ordre « Fora Temer » « dehors Temer » contre le coup d'État institutionnel, la régression sociale et la répression des mouvements.

Plusieurs initiatives sont prévues au Brésil :

- Une marche contre Davos, à Rio, le 23 janvier 2018.
- Une réunion du Forum des Autorités Locales de Périphéries), les 24 et 25 novembre 2017 à Porto Alegre.
- Le Forum Mondial de l'Eau aura lieu à Brasilia les 16, 17 et 18 mars.

La mobilisation en Amérique Latine impliquera des mouvements en résistance contre les régressions sociales et démocratiques qui secouent le continent. Divers évènements sont prévus dans le cadre de la préparation du FSM.

- Un sommet des peuples contre l'OMC en décembre à Buenos Aires sera un moment de mobilisation ; la CUT y sera présente.
- A Mexico, la préparation du FSM des Migrations, 2 et 3 novembre 2018.
- Non lié au FSM, pour l'instant, plusieurs mouvements dont La Via Campesina préparent des assemblées des peuples dans les grandes régions. Celle en Amérique Latine aura lieu à Caracas en mars.

Plusieurs Forums thématiques ont déjà prévu de se réunir à Salvador : le Forum Mondial Sciences et Démocratie ; le Forum Mondial des Médias libres ; le Forum Santé et Protection sociale, le Forum des Autorités Locales de Périphérie, ...

Gustave Massiah

Informations

Secrétariat brésilien :

- Mauri Cruz, ABONG mjvcruz@gmail.com
- Damien Hazard, Vida Brazil damien@vidabrasil.org.br
- Rita Freire, FMML ritafreir@gmail.com

Secrétariat international :

- Hamouda Soubhi, FMAS hsoubhi@alternatives.ca
- Alaa Talbi, FTDES alaa.talbi1@gmail.com

Trois propositions pour relancer le FSM

Le FSM doit changer pour s'adapter à nouvelle conjoncture au moment où, à l'échelle mondiale, la démocratie est en péril. Il revient au Conseil international de relancer les débats.

1. Lors de l'assemblée plénière du CI à Salvador de Bahia en mars prochain, il devrait y avoir un seul point à l'ordre du jour : la révision de la Charte des principes. Les propositions pourraient être examinées par le conseil brésilien et deux membres du CI. L'Université populaire des mouvements sociaux (PSUM), de laquelle je suis représentant, propose la formulation suivante :

Le FSM se définit comme une organisation et un processus commis à la défense et au renforcement de la démocratie, et par conséquent, est compétent pour adopter des positions politiques lorsque la démocratie est en danger. Les décisions politiques concrètes sont élaborées par les mouvements et les organisations qui sont responsables de l'organisation de chaque FSM, quel que soit son étendue géographique ou thématique. Les décisions politiques sont valides à l'intérieur de l'espace géographique ou thématique où elles sont adoptées.

2. Le présent Conseil international procède à son auto-suspension et ouvre un débat de refondation qui devrait être conclu à l'assemblée de Salvador. La proposition du PSUM est la suivante :

- Le CI est composé de membres permanents (ceux qui ont déjà déclaré leur intention de continuer), en sus d'un nombre égal de membres élus lors du FSM de Salvador par les organisateurs et les participants, tenant compte de la diversité des pays, des cultures et des luttes. Cette composition sera valide jusqu'au FSM subséquent qui pourra amender cette composition.
- Le CI est un organe de réflexion, de facilitation et de conseil. Il est compétent pour décider, parmi diverses propositions, du lieu des prochaines rencontres du FSM.

3. Les décisions du FSM seront soumises aux assemblées plénières des divers Forums et porteront sur les thèmes qui seront choisis pour ces rencontres.

Le FSM de Salvador est encore plus important aujourd'hui que celui de Porto Alegre il y a 15 ans. Comment faire en sorte que l'occasion ne soit pas ratée ?

Boaventura Sousa Santos¹

¹ Militant du FSM depuis le début, Boaventura représente au Conseil international l'Université populaire des mouvements sociaux,

Forum pour l'économie sociale et solidaire en Europe

9 novembre 2017, au Parlement européen à Bruxelles

Ce deuxième Forum pour l'économie sociale et solidaire en Europe et co-organisé par le groupe confédéral de la Gauche unitaire européenne/Gauche verte nordique (GUE/NGL) et les réseaux Européens de l'ESS (RIPSS, COOPERATIVES EUROPE, ENSIE, REVES, CECOP-CICOPA EUROPE, SOCIAL ECONOMY EUROPE). Au programme :

- Actualité de l'ESS en Europe
- Jeunes et ESS
- ESS et cohésion sociale et territoriale
- L'ESS face aux nouveaux défis de l'emploi
- Les pratiques de l'ESS pour contribuer à la cohésion sociale, territoriale et à la lutte contre les inégalités
- Propositions et pratiques de l'ESS pour l'accueil et l'intégration des réfugiés et des migrants

Information: marie-christine.vergiat@europarl.europa.eu

Inscription : <http://www.opinio.europarl.europa.eu/opinio/s?s=A0910>

Forum européen de Marseille

Dock Des Suds, 12 Rue Urbain V, 13002 Marseille, France
10-11 novembre 2017

Au programme

- Construire ensemble le forum
- Une Europe de la paix et des libertés Brexit et libre circulation
- Travail, droits sociaux en Europe
- S'appropriier l'Europe comme un « Common »
- Vers un modèle de développement soutenable
- Quelle alternative au libre-échange?
- Solidarité avec les migrants

On se prépare pour Buenos Aires

NO
M
C

LOS PUEBLOS NOS
PONEMOS DE PIE
FRENTE A LA
REUNION DE LA
ORGANIZACIÓN
MUNDIAL DE
COMERCIO (OMC) EN
BUENOS AIRES

Les ministres du Commerce de 35 pays (sur les 164 membres que comprend l'OMC) ont participé à une « mini ministérielle » au Maroc les 9 et 10 octobre derniers. L'objectif de la rencontre est de consolider l'ordre du jour de la onzième conférence ministérielle de l'OMC (CM11), qui se tiendra du 10 au 13 décembre 2017 à Buenos Aires en Argentine.

Les membres de plus de 300 organisations de la société civile de plus de 150 pays (syndicats, groupes environnementaux, organisations agricoles et paysannes, organismes de coopération et de développement et différents groupes d'intérêt public) ont envoyé une lettre urgente à l'OMC pour tirer la sonnette d'alarme sur le fait que « quelques membres de l'OMC sont en train de pousser un agenda dangereux et inapproprié. »

La lettre a été coordonnée par le réseau Our World Is Not For Sale (Notre monde n'est pas à vendre – OWINFS). Selon Ronald Cameron, coordonnateur du Réseau québécois sur l'intégration continentale, « après 20 ans d'OMC, nous constatons, à travers les accords commerciaux qui suivent les prescriptions de l'OMC, notamment un accroissement de la dérèglementation et de la répartition inégale de la richesse ».

Les membres du Réseau PWOMFS estiment croire « à un système commercial multilatéral démocratique, transparent et durable. La pratique secrète et antidémocratique de négocier derrière des portes fermées avec quelques membres puissants seulement, et mettre ensuite une forte pression sur les pays en développement pour qu'ils acceptent un autre mauvais accord, qui a caractérisé l'OMC depuis sa création, mais s'est encore accentuée lors des deux dernières ministérielles, doit être abandonnée au profit d'un processus transparent et guidé par les membres, qui mène à des résultats cohérents avec les Objectifs de développement durable. »

Ronald Cameron

Informations sur le Sommet des peuples :

<https://www.facebook.com/ConfluenciaFueraOMC/>

Le prochain Forum mondial sciences et démocratie

Le FMSD est une initiative internationale dont l'objectif est de faire en sorte que les citoyens aient leur mot à dire pour une meilleure articulation entre les sciences et la démocratie. Depuis 2009 à Belém, le FMSD a apporté une nouvelle dimension au FSM, en offrant un espace de réflexion sur le rôle crucial des connaissances scientifiques, des pratiques et des politiques associées dans la construction d'un « autre monde possible ». Alors que l'autorité scientifique a été une source notoire d'oppression épistémologique, nous ne pouvons plus négliger le rôle de la science et la technologie en tant que dimensions fondamentales pour une véritable émancipation sociale. À Salvador de Bahia, plusieurs thèmes seront abordés :

- Les sciences et technologies comme biens communs
- La décolonisation des universités et des instituts de recherche
- L'évaluation et la gouvernance des technologies émergentes
- L'engagement du public dans les sciences et technologies/ la participation des citoyens aux processus de prise de décisions concernant les principales orientations scientifiques et technologiques

Informations : <http://www.fmsd-wfsd.org/>

Tribunal permanent des peuples (TPP)

La violation des droits humains des personnes migrantes et réfugiées, et son impunité

Paris, 4 et 5 janvier 2018

Le TPP a pour objectif d'identifier et de juger la chaîne de responsabilités sur la violation des droits humains tout au long des trajectoires migratoires, en se fondant sur l'expérience des personnes les plus directement affectées, les organisations de personnes migrantes et réfugiées et les organisations de solidarité et de défense des droits humains. La session de Paris portera sur la politique de l'Union Européenne et des États européens en matière de migrants et des frontières. Le Tribunal permettra et de rendre visibles les cas de violations des droits des personnes migrantes et réfugiées ; d'enregistrer les propositions des communautés de personnes migrantes et réfugiées ; d'analyser les causes des déplacements forcés des personnes migrantes et réfugiées ; de déterminer les responsabilités des gouvernements et de l'Union Européenne.

Informations

<http://permanentpeopletribunal.org/?lang=en>



La Grande transition est une conférence internationale qui aura lieu à Montréal du 17 au 20 mai 2018. Cet événement de 4 jours vise à rassembler un millier de participant.e.s pour discuter des critiques du capitalisme, des stratégies qui visent son dépassement et des modèles alternatifs d'organisation économique. En d'autres mots, il s'agit de réfléchir la grande transition hors du capitalisme, pour une alternative sociale et économique qui soit écologique, féministe, égalitaire et démocratique. La Grande transition combinera deux événements annuels: l'édition nord-américaine d'Historical Materialism ainsi que l'école d'été des Nouveaux Cahiers du Socialisme. Historical Materialism est une conférence annuelle qui regroupe chaque année plus de 300 chercheurs internationaux critiques du capitalisme, alors que l'école d'été des Nouveaux Cahiers du Socialisme offre une variété de cours critiques accessibles au grand public et rejoint annuellement quelques centaines de personnes. La Grande transition offrira donc un programme bilingue, dont un volet sera orienté vers le grand public et l'autre sera composé d'ateliers plus approfondis.

Thèmes

1. CRITIQUES DU CAPITALISME

- 1.1 Comprendre l'économie politique du capitalisme.
- 1.2 Oppressions contemporaines, intersectionnalité et capitalisme.
- 1.3 Impérialisme et colonialisme.
- 1.4 La crise écologique.
- 1.5 Philosophies critiques et anticapitalistes.

2. STRATÉGIES DE TRANSITION

- 2.1 Affronter les droites.
- 2.2 L'État, les partis politiques et les élections.
- 2.3 Les mouvements sociaux et la résistance par le bas.
- 2.4 Alternatives économiques et émancipation.
- 2.5 Construire une contre-hégémonie

3. MODÈLES POST-CAPITALISTES

- 3.1 Expériences socialistes et initiatives préfiguratives
- 3.2 Utopies créatives pour le 21e siècle

Informations

LaGrandeTransition.net

Espace de réflexion

Changer le monde et nous changer nous-mêmes

Les mouvements sociaux qui traversent notre histoire ont joué un rôle majeur dans nos communautés. Ils ont identifié des besoins et se sont mobilisés pour changer les lois, les normes sociales, les politiques et les pratiques. Ces initiatives citoyennes ont travaillé avec amour et compassion, souvent dans l'adversité ; elles travaillent alors dans un climat qui épuise le corps et l'esprit. J'en arrive à la conclusion que nos modèles de mobilisation et d'organisation ne sont pas viables. Nous avons nous aussi intégré, parfois malgré nous, une culture de la performance et de l'action qui n'est pas faite pour durer. Nous sommes trop nombreuses et nombreux à frapper un mur, car nous ne réunissons pas à vivre au quotidien ce que nous nous efforçons d'apporter à la société. Nos mouvements sociaux ne fonctionnent pas en harmonie avec les cycles de la vie et de la mort. Il y manque l'espace pour la lenteur, la réflexion, le deuil, tout comme pour les poussées de croissance, l'énergie du diable et l'action.

Je vous invite à repenser la manière dont nous nous organisons pour faire du changement social en vue de créer de meilleures conditions, des conditions viables, pour nous toutes et tous qui nous engageons socialement. Alors que le capitalisme s'effondre et épuise les ressources naturelles et les gens, nous sommes appelés à penser à de nouvelles façons de nous organiser. Les femmes noires et autochtones font autrement pour persister malgré une très longue histoire d'exploitation. Toutes ont des pratiques spirituelles. Elles intègrent dans leur vie la reconnaissance des luttes et des sacrifices de leurs ancêtres. Elles réaffirment leur amour pour les leurs. Elles évoquent leur courage, leur intelligence, leur beauté. Ce sont des façons de contrer l'intériorisation de la haine. C'est un militantisme rempli d'amour. Elles ne perdent pas de vue l'importance de chaque vie, de chaque relation et de toutes les relations.

[Alexa Conradi](#), ex-présidente de la Fédération des femmes du Québec
(Extrait de son dernier ouvrage, *Les angles morts*, 2017)

